
ADAM CRUCES | LOUISA GAGLIARDI

MERGERS AND ACQUISITIONS

Exposition du 1^{er} mars au 28 juin 2026
La Grange de la Ferme-Asile, Centre artistique et culturel, Sion/Valais

ADAM CRUCES

Adam Cruces (1985 Houston, vit et travaille à Zurich) a été formé au Kansas City Art Institute et à la Zürcher Hochschule der Künste. Son travail explore les relations sensibles entre l'être humain et la nature, à partir de paysages ruraux aux ambiances ambivalentes. Il combine peinture, sculpture et vidéo dans des installations qui interrogent les notions de paysage, de domestication et d'altérité. En 2013, il reçoit le prix d'art de la ville de Zurich et, la même année, celui du Canton de Zurich. Exposé internationalement, il est représenté aujourd'hui par la galerie Blue Velvet à Zurich.

LOUISA GAGLIARDI

Louisa Gagliardi (1989 Sion, vit et travaille à Zurich) a été formée à l'ECAL et à la Gerrit Rietveld Academie Amsterdam. En 2014, elle remporte le Swiss Design Award pour son travail en design et graphisme. Depuis 2015, elle développe une pratique picturale mêlant peinture traditionnelle et outils numériques. Son travail explore l'identité, les transformations sociales et l'expérience contemporaine à l'ère post-internet. En 2019, elle reçoit le Prix culturel de la ville de Sion, récompensant son parcours prometteur. Exposée internationalement, elle est aujourd'hui reconnue comme une figure majeure de la scène artistique suisse contemporaine. Elle est représentée par les galeries Eva Presenhuber à Zurich et Vienne, Rodolphe Janssen à Bruxelles et Dawid Radziszewski à Varsovie. Elle présente ici pour la première fois ses œuvres en Valais, à Sion, la ville où elle a grandi.

MERGERS AND ACQUISITIONS

Avec *MERGERS AND ACQUISITIONS*, Adam Cruces et Louisa Gagliardi investissent les 800 m² de la Grange de la Ferme-Asile pour une exposition en duo composée exclusivement de nouvelles productions. Emprunté au vocabulaire de la finance, le titre – littéralement « fusions et acquisitions » – introduit une tension immédiate. Il ne s'agit pas ici d'économie d'entreprise, mais d'un déplacement métaphorique : penser les relations entre paysage et humanité comme un champ d'alliances, d'absorptions, de résistances et de négociations permanentes.

Dans l'ancienne grange à foin, dont l'architecture porte l'empreinte de son passé agricole, les œuvres rejouent et déplacent cette mémoire. Bottes de paille, outils, machines et équipements mécanisés de grande taille : autant d'éléments issus du monde rural qui se trouvent ici agrandis, contraints ou transfigurés. L'ensemble baigne dans une lumière froide, résolument artificielle, qui confère un aspect clinique à l'installation. L'espace n'est pas un simple contenant ; il agit comme un catalyseur, ramené à sa fonction d'origine pour mieux être subverti.

Les sculptures d'Adam Cruces procèdent par translation. Des formes familières sont déplacées d'un régime d'usage vers un régime de représentation. Cinq balles de foin géantes s'imposent immédiatement dans la nef centrale. Légères, transparentes et surdimensionnées, elles oscillent entre sujets *land art* et objets manufacturés. Sur la première galerie, une faux en bronze, trop lourde pour toute utilisation, est enchâssée dans un socle translucide. Un champignon, une enclume et un chapeau de cowboy, sublimés à la feuille d'or, composent une étrange famille d'objets, à la fois domestiqués et inutilisables, précieux et absurdes. Face à eux, des virevoltants – ces boules végétales emportées par le vent – sont motorisés : ils tournent sans fin



mais ne se déplacent jamais. Le mouvement est continu, mais l'élan suspendu. Ce jeu sur l'échelle, la matière et la fonctionnalité trouble les attentes. Adam Cruces met en scène une nature travaillée, maîtrisée, et figée dans une artificialité infertile.

Translation est aussi le titre de la vidéo projetée sur le mur de la seconde galerie. Tournée en Valais, entre Sion et la vallée de la Dranse, elle prolonge cette réflexion. Un homme en costume de ville, le buste dissimulé sous un carton, dans une posture saugrenue, et une figure anthropomorphe vêtue d'une combinaison *ghillie*, ou tenue de camouflage, traversent différents environnements. Ambiances sauvages et domestiques, intérieures et extérieures, se confondent et s'imbriquent. Comme deux étrangers en leur propre pays, anonymes, seuls et perdus, ces personnages incarnent une forme d'interpénétration des mondes, où se brouille la frontière entre celui qui observe, celui qui ne veut pas voir et ce qui est observé. Le passage d'une bougie avec flamme naturelle, qui marque la séquence d'ouverture du film, à une version artificielle avec ampoule électrique, qui signe son épilogue, condense ce glissement. Le naturel semble pris au piège, à l'image de ces assises en plexiglas enfermant de véritables bottes de paille. Bancs fonctionnels ou œuvres d'art ? Il s'agit moins pour Adam Cruces de représenter la domestication que d'en révéler les mécanismes et les ambiguïtés, dans un constant va-et-vient entre appropriation, protection et mise à distance.

En regard, les peintures de Louisa Gagliardi déploient une autre forme d'étrangeté. Réalisées selon un procédé qui combine traitement numérique et impression sur PVC, elles représentent des équipements agricoles et industriels : silos, citernes, goulottes à grains, barbelés, éoliennes, arroseurs. Privées de présence humaine directe, ces images en conservent pourtant l'empreinte. Les machines, les infrastructures, les dispositifs d'irrigation ou de stockage – tout ce machinisme issu de l'agro-industrie, ces systèmes de contrôle répondant à des impératifs de rentabilité – deviennent les véritables protagonistes de cette mise en scène. Présentées en une seule et longue frise suivant les fermes de la nef, réduites à une sobre et austère palette de gris cinématographiques, ces surfaces lisses installent une atmosphère à la fois aseptisée et menaçante. Les paysages auxquels appartiennent ces équipements ne sont qu'esquissés par des effets de miroir, des reflets ou des fragments. L'absence de nature, paradoxalement, en intensifie la sensation énigmatique. Bien que bridé à une vitesse maximale de 30 km/h que signale son triangle rouge, un tracteur monumental, dont l'échelle déborde jusqu'au sol pour se confondre avec la dalle de béton, apparaît à la fois ludique, comme un jouet agrandi à des proportions déraisonnables, et dangereux. Le familier bascule ici dans une forme d'inquiétante étrangeté, nous offrant une autre expérience du réel, en marge de notre attention collective.

Chez les deux artistes, le changement d'échelle agit comme un dispositif de déstabilisation. Il transforme des objets ordinaires en présences ambiguës. L'humour affleure dans ces décalages comme dans ces bottes de foin gonflables similaires à des animations de plage ou de parcs d'attraction, à ces outils rendus inutilisables par excès de perfection, à ces vieux gants sclérosés et oubliés aux manches de la faux, ou encore à cette machine agricole élevée au rang d'icône. Surdimensionnements, trompe-l'œil, artifices ou camouflages constituent autant de stratégies pour déplacer le regard et troubler les certitudes perceptives.

MERGERS AND ACQUISITIONS peut ainsi se lire selon plusieurs axes : la rencontre de deux pratiques artistiques, le dialogue entre savoir-faire et technologie, ou la convergence de deux géographies intimes – les paysages texans d'Adam Cruces avec ceux, valaisans, qui ont accompagné l'enfance de Louisa Gagliardi – réunies dans un même espace. Mais l'exposition déploie surtout la métaphore d'une relation plus vaste : celle d'une humanité qui domestique, transforme et absorbe la nature, tout en demeurant exposée à ses forces. À une époque où le modèle productiviste est largement remis en question, les artistes n'énoncent cependant pas de



position univoque. Ils préfèrent ouvrir un champ de résonances avec des œuvres qui se contentent de suggérer, dans un équilibre subtil entre réminiscence, fascination et inquiétude.

Ainsi, au cœur de cette ancienne architecture utilitaire devenue espace d'art il y a trente ans, les formes semblent en suspens. L'éclairage impose sa froideur maîtrisée, qui contraste avec la chaleur de la charpente en bois, comme si la structure historique était dominée par un nouvel ordre lumineux. Rien n'est plus totalement naturel, ni totalement artificiel. Entre fusion et absorption, coopération et rivalité, paysage et humanité apparaissent comme deux entités en constante redéfinition mutuelle. L'exposition dégage ainsi une atmosphère de nostalgie douce-amère mêlée d'espoir et laisse au public la liberté d'habiter cette zone de friction – d'y reconnaître ses propres attachements, ses contradictions – et peut-être d'imaginer d'autres manières de coexister.

LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

ESPACE PRINCIPAL / NEF

Louisa Gagliardi, 2026, *Sprinklers*, encre sur PVC, 200 x 300 cm

Louisa Gagliardi, 2026, *Silo*, encre sur PVC, 200 x 300 cm

Louisa Gagliardi, 2026, *Tanker*, encre sur PVC, 200 x 300 cm

Louisa Gagliardi, 2026, *Wind Turbine*, encre sur PVC, 200 x 300 cm

Louisa Gagliardi, 2026, *Weather Vane*, encre sur PVC, 200 x 300 cm

Louisa Gagliardi, 2026, *Tractor*, encre sur PVC, 400 x 900 cm

Louisa Gagliardi, 2026, *Water Tank*, encre sur PVC, 200 x 300 cm

Louisa Gagliardi, 2026, *Barbed Wire*, encre sur PVC, 200 x 300 cm

Louisa Gagliardi, 2026, *Grain Chute*, encre sur PVC, 200 x 300 cm

Louisa Gagliardi, 2026, *Lamp*, encre sur PVC, 200 x 300 cm

Louisa Gagliardi, 2026, *Vats*, encre sur PVC, 200 x 300 cm

Adam Cruces, 2026, *Bale*, jet d'encre sur vinyle, 5x, 250 x 250 x 300 cm

PREMIÈRE GALERIE

Adam Cruces, 2026, *Scythe*, bronze, plexiglas, gants, 180 x 70 x 40 cm

Adam Cruces, 2026, *Tumbleweed*, acrylique sur toile, moteur rotatif, 5x, 60 cm ø

Adam Cruces, 2026, *Bale (Bench)*, botte de paille dans plexiglas, 118 x 48 x 38 cm

Adam Cruces, 2025, *Cowboy Hat*, feuille d'or 24 carats sur chapeau de cowboy, 39 x 29 x 13 cm

Adam Cruces, 2025, *Anvil (Gold)*, feuille d'or 24 carats sur enclume, 15.5 x 31 x 12 cm

Adam Cruces, 2026, *Mushroom*, feuille d'or 24 carats sur polyamide MJF, 18 x 18 x 10 cm

DEUXIÈME GALERIE

Adam Cruces, 2026, *Translation*, vidéo, 7'50"

Adam Cruces, 2026, *Bale (Bench)*, botte de paille dans plexiglas, 2x, 118 x 48 x 38 cm

Adam Cruces, 2026, *Bale*, jet d'encre sur vinyle, 2x, 250 x 250 x 300 cm



AUTOUR DE L'EXPOSITION

ARTIST TALK le mercredi 18 mars à 19h. Louisa Gagliardi et Adam Cruces échangent avec Anne Jean-Richard Largey, directrice et curatrice de l'exposition, sur leurs démarches, leurs visions créatives et leurs inspirations.

DE LA FERME À L'ART le mardi 7 avril de 14h à 15h30. Une chasse au trésor familiale en plein air pour prolonger Pâques ! À travers un parcours ludique, venez découvrir l'exposition dans la Grange, explorez les extérieurs de la Ferme-Asile et repartez avec quelques douceurs pascales.

ARTY FAMILY TIME le mercredi 8 avril de 14h à 15h30. Quand l'art défie la vue ! Participez à un atelier ludique autour du trompe-l'œil. Sous la conduite de la médiatrice de la Ferme-Asile, petits et grands apprennent à jouer avec les angles et les ombres pour créer des effets surprenants.

VISITE ÉCLAIR le jeudi 7 mai à 12h15. Une visite de l'exposition le temps de la pause de midi.

SOIRÉE DE GALA ET LANCEMENT DE L'ÉDITION le vendredi 29 mai à 18h30. Rencontre et échange avec les artistes au cœur de l'exposition et partage d'un repas d'exception imaginé par notre restaurant. Présentation, vente et signature de l'édition limitée créée par les artistes pour l'exposition.

FINISSAGE le dimanche 28 juin à 11h. Visite commentée avec les artistes et brunch les pieds dans l'herbe.

L'ÉQUIPE DE LA FERME-ASILE

Direction et curation de l'exposition : Anne Jean-Richard Largey

Curation et résidences : Fiona Morandini

Programmation musicale : Valéry Monnet

Médiation culturelle : Marie Aymon

Administration : Alan Coppey

Communication : Claire Z'Graggen

Comptabilité : Sandra Théodoloz

Technique et conciergerie : Cédric Barberis

Stagiaires : Elsy Couach et Léa Breitschmid

Agent·e·s d'accueil : Chloé Jean-Richard, Chloé Sonderegger, Clément Roten, Doman Shekani, Éléonore Hagmann, Jessie Meillard, Jonas Pannatier, Léane Fuld, Luigi Glave, Maurice Eggel, Pauline Humbert, Romane Fauchère, Sylvia Luyet, Zoé Schwyzer

Technique son et lumière : Stagecrafters

Graphisme : Forme

Signalétique : Caméléon

SION CAPITALE
SUISSE
DES ALPES

ΔΠΣ
Le Canton du Valais
encourage la culture
Der Kanton Wallis
fördert Kultur

**CANTON DU VALAIS
SION/WALLIS**

**LOTÉRIE
ROMANDE**

prohelvetia

**BOURGEOISIE
DE SION**

RAIFFEISEN

ZURICH

GALERIE EVA PRESENHUBER

**BLUE
VELVET**

**FONDERIA ARTISTICA
BATAGLIA
MILANO**

**pass
bienvenue
sion**

abobo

**AG
CULTUREL
KULTUR
GA**



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +41 27 203 21 11

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT 24
1950 SION